

L'association Georges Perec tient une permanence à son siège  
le jeudi après-midi de 13 h 30 à 16 h,  
sauf les jours fériés et durant le mois d'août.

Publication interne de l'association Georges Perec  
ISSN 0758 3753  
Tirage à 350 exemplaires  
Juin 2005

# ASSOCIATION GEORGES P R E C

Bulletin n° 46  
Juin 2005



Bibliothèque de l'Arsenal - 1, rue de Sully - 75004 Paris  
Tél. : 01 53 01 25 46 – Fax : 01 53 01 25 07  
E-mèl : [secretairec@associationperec.org](mailto:secretairec@associationperec.org)  
Site : <http://www.associationperec.org>

Dessin de couverture : droits réservés



## Sommaire

Éditorial .....	3
Parutions .....	4
Publications, articles, études .....	7
À l'université .....	8
Manifestations .....	9
Théâtre .....	9
Colloques, débats, interventions .....	11
Audiovisuel .....	12
Internet .....	14
Références et hommages .....	17
Varia .....	25
Merci .....	27
Programme du séminaire 2004-2005 .....	28
Séminaire : résumé des interventions .....	29
Assemblée générale .....	37
Publications en vente .....	40
Renouvellement des cotisations .....	41
Rapport financier .....	42
Bilan 2004 .....	43

Les informations contenues dans ce Bulletin ont été rassemblées par Philippe Didion qui a également assuré le secrétariat de rédaction. Bernard Magné a effectué la mise en page.

La plupart des documents cités dans les quatre premières rubriques du Bulletin peuvent être consultés, sous une forme ou une autre, au siège de l'Association.

## ÉDITORIAL

Chers amis

C'est Jean-Luc Joly qui le rappelle dans le résumé de sa récente communication au séminaire : « Dans la perecologie se développe actuellement un courant comparatiste où il s'agit principalement d'étudier la réception ou la diffraction de l'œuvre perecquienne par la création contemporaine. Pour le dire en termes plus genettiens, ces études s'attachent à éclairer, dans l'intertextualité qui caractérise largement l'œuvre de Perec, la relation hypotextuelle après avoir surtout privilégié la relation hypertextuelle. » Pour le dire d'une autre manière encore, on est en train de passer des études du type « Perec lecteur de X » à des travaux sur « Y lecteur de Perec ». Des chercheurs se penchent désormais sur la présence de Perec dans la littérature de jeunesse (Eléonore Hamaide), sur Perec et François Bon (Manet van Montfrans), Perec et Jean Echenoz (Isabelle Dangy), Perec et Paul Auster (Jean-Luc Joly, déjà cité) quand ce n'est pas, malicieusement, sur l'influence de Perec sur James Joyce (Jacques Lederer)

Par ailleurs, et les pages qui suivent en témoignent également, l'audience de Perec ne se limite plus à l'espace littéraire. Cela fait déjà un moment que les plasticiens revendiquent une part de son héritage. Aujourd'hui, ce sont les architectes, les chanteurs, les chorégraphes, les historiens, voire les grands couturiers qui s'en emparent. Ainsi, tel le ver dans le piétement de table de Grifalconi dans *La Vie mode d'emploi*, l'œuvre de Perec poursuit son cheminement sans fin dans le monde contemporain « suscitant d'innombrables canaux et canalicules ».

Philippe Didion



## PARUTIONS

### En France

Parution en CD de l'interprétation de *Je me souviens* par Samy Frey aux éditions La voix des femmes.

Le n° 8 des *Cahiers Georges Perec* (Le Castor Astral, 2004) rassemble les textes du Colloque de Montréal réunis et présentés par Jean-François Chassay.

#### Sommaire :

Jean-François Chassay, *Avant-propos*.

1. En guise d'introduction

Marcel Bénabou, « *Ce repère Perec* » : *Perec miroir du roman contemporain*

2. La Vie mode d'emploi, *mode d'emploi*

Bernard Magné, *La Vie mode d'emploi, roman polygraphique* ;

Paul A. Harris, *La vie de l'autre côté : le temps à l'ombre du signe* ;

Tiphaine Samoyault, *Les mots et les choses de Georges Perec : une aventure des années soixante*.

3. Guerre et violence : tracé de W

Warren Motte, *Contrainte et catastrophe* ;

Pascale Voilley, *Le sport, la violence dans W et Rollerball* ;

Barbara Havercroft, *Perec, Wolf et le souvenir de l'autobiographie*.

4. Crypter, décrypter

Marc Lapprand, *ULCÉRATIONS : tu as l'écriture, la consécrite* ;

Jean-Pierre Vidal, *Quelle secrète référence au pied de la lettre* ;

Dominique Bertelli, *Le frayage de l'inter-dit dans Les Choses*.

5. Transgresser les frontières

Hans Hartje, *Les extraordinaires aventures de Georges Perec en Oulpie* ;

Sylvie Rosiensi-Pellerin, *Georges Perec et le récit de détection*.

6. Traduction

Eric Beaumatin, *Le traducteur et l'écrivain : interprétations, récupérations et cohérences textuelles dans la version française de Harry Mathews, Le naufrage du stade Odradek* ;

Antoine Cazé, *L'image dans le tapis : aspects de la culture anglo-saxonne dans l'œuvre de Perec*

### 7. Lieux

Pierre Siguret, *Perecologie du Larinville : l'imgo mundi de la rue Vilin* ;

Andrée Chauvin, *Cartes et plans : représentations de l'espace et conditions de lecture* ;

Pierre Schwartz, *Lire et voir Ellis Island*.

Bibliographie des études perecquiennes, 1985.

### A paraître

Les éditions Joseph K. (Nantes) ont lancé une souscription pour un volume intitulé *De Perec etc., derechef. Textes, lettres, règles & sens* (Mélanges offerts à Bernard Magné, recueillis & présentés par Eric Beaumatin & Mireille Ribière avec la collaboration de Cécile De Bary, Corinne Magné, Christelle Reggiani & Dominique Bertelli avec le soutien de l'université Toulouse-Le Mirail - EA « Littérature et Herméneutique » & Département de Lettres Modernes ).

Sommaire :

Eric Beaumatin, *Trente-sept espèces de révérentes exégèses déféremment présentées ensemble en règlement de dette expresse ès étrennes de réserve, per B.M.*

Paulette Perec et Isabelle Vernay-Lévêque, *Résumé de la vie et des opinions de Bernard Magné assorti de quelques digressions sur ses habitations, ses automobiles et ses poissons rouges*. — Corinne Magné, *Il aime, il n'aime pas*. — Eric Beaumatin et Mireille Ribière, *Je me souviens*. — Danielle Constantin, *Tentative d'inventaire pas trop approximatif des travaux de Bernard Magné*.

*De Perec, etc.*

Antonio Altarriba, *Un Tintin peut en cacher un autre : sur le camouflage dans l'œuvre d'Hergé*. — Adalbert Ripotois, *Crépitèmes et crépitômes, perdèmes et perdômes, ou Comment se « parlaient » les crépitants : une note inédite de Ferdinand de Saussure*. — Jean Wirtz, *Adalbert Ripotois*. — Albert Ayme, *Un couple défaillant : outrance théorique et carence technique*. — Jan Baetens, *Rythme, souffle, corps : la question du temps en poésie chez Jacques Jouet et Vincent Tholomé*. — Pierre Bazantay, *La contrainte Roussel*. — Rabâa Ben Achour-Abdelkéfi, *Jeu et enjeu de la métamorphose dans La Disparition de Georges Perec*. — Marcel Bénabou, *Dieu aux fourneaux ou la Genèse culinaire*. — Dominique Bertelli, *Les tombeaux de Cyrila*. — Michel Bertrand, *Les va-et-vient de l'écriture simonienne : l'intertextualité dans Le Tramway*. — Nicole Biagioli, *Scarron, Perec, des ænres parallèles*. — Daniel Bilous, *Une contrainte : imiter la*

contrainte. *Essai de HABA (Hommage-Article Hâtivement Acronyme)*. — Vincent Bouchot, *Trois rendez-vous palindromiques pour l'année 2002*. — Pierre Bruno, *Res clínica (sur Les lieux d'une ruse)*. — Christian Cauvin, *Quel beau métier, professeur !* — Vincent Colonna, *Protée écrivain : autofiction et fabulation. Fable théorique*. — Cécile De Bary, *L'æncrage dans la phrase perecquienne*. — Yvonne Goga, *La mode dans Les Choses de Georges Perec*. — Patrice Hamel, *L'articulaire*. — Jean-François Jeandillou, *D'une quenienne polyonymie*. — Jean-Luc Joly, *Une leçon des Choses : approche de la poétique perecquienne de la totalité*. — Jacques Jouet, *À propos du vers (prétendument prosaïque) de Raymond Roussel*. — Maria-Eduarda Keating, *\* Quand on voit la contrainte, on ne voit plus que la contrainte \* : statut(s) du traducteur dans quelques versions oulipiennes de romans de Perec*. — Philippe Lejeune, *Un journal d'Azais*. — Guy Lelong, *Quatre syllogismes pour un groupe d'enfants*. — Georges Mailhos, *Derechef, du monstre, qu'il existe*. — Pierrette Malgouyres, *L'équivoque, une à-faire de sexe*. — Bernard Nganga, *Defoe, Zola et Ekwensi ou les limites d'un comparatisme mal mené*. — Marc Parayre, *Disparition – en onze lettres, bien sûr !* — Jacques Poli, [sans titre]. — Christelle Reggiani, *Le roman de la théorie*. — Mireille Ribière, *Georges Perec, Roland Barthes : l'élève et le maître*. — Régine Robin, *Une magistrale leçon de lecture*. — Anne Roche, *Les assiettes de Rémi Rorschach*. — Hermes Salceda, *Les formes du dédoublement dans les « textes-genèse » de Raymond Roussel*. — Daphné Schnitzer, *Le rêve américain revisité par Georges Perec et Robert Bober*.

## À l'étranger

Le *Washington Post* annonce la parution de *Three by Perec* par Verba/Godine. Il s'agit de la réédition des traductions de Ian Monk parues en 1996 chez Harvill Press. Le volume contient *Les Revenentes*, *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* et *Un cabinet d'amateur*.

La traduction anglaise de *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* a paru aux éditions Obscure sous le titre *Attempt to Exhaust a Parisian Site*.

Jesus Camarro consacre un chapitre (« La permutacion de la letra ») à *Alphabets* dans son livre *Metaliteratura. Estructuras formales literarias* (Editions Anthropos, Pensamiento Crítico, Pensamiento Utopico, 2005).

## À paraître

La traduction de *La Vie mode d'emploi* en russe paraîtra aux éditions Inostranka en 2006.

Il est prévu une traduction de *Je suis né en espagnol* aux éditions Abada.

On signale également un projet de traduction en langue espagnole au Chili (titres non encore déterminés) par Lom Ediciones.

Les éditions Ramus préparent une traduction de *L'Augmentation* en suédois confiée à Magnus Hedlund.

## PUBLICATIONS, ARTICLES, ÉTUDES

*Cahiers Georges Perec*, n° 8, *Colloque de Montréal*, Travaux réunis et présentés par Jean-François Chassay, 2004, Le Castor Astral.

Julien Roumette, est l'auteur d'un article intitulé « Le sublime évanescant : la tentation de l'émotion esthétique dans les romans de Perec », paru dans *Littérature* n° 135 (Larousse, septembre 2004, p. 41-70).

*TDC (Textes et Documents pour la Classe)* consacre un dossier à « l'écriture de soi » dans son n° 884 du 15 novembre 2004. Perec apparaît dans deux articles (« Un genre impossible » et « L'autobiographie sur le divan ») à propos de *W* bien sûr mais aussi à propos du numéro des *Cahiers Georges Perec* intitulé *Antibiotiques*. Une séquence pédagogique propose une étude comparative entre un texte de Philippe Lejeune et un extrait de *W* ou *le souvenir d'enfance*.

*Pratiques oulipiennes* (La Bibliothèque, Gallimard, 2004) est une anthologie établie par Dominique Moncond'huy à destination des élèves de lycée. Quatre textes de Perec y apparaissent en plus des nombreuses citations.

Les actes du colloque international sur *Les enjeux de la traduction littéraire* qui s'est tenu à Haïfa en janvier 2004 contiennent un article de Marc Parayre sur la traduction en espagnol de *La Disparition*.



Jean-Michel Pochet a fait parvenir à l'Association une recension du livre de Théocharoula Niftanidou, *Georges Perec et Nikos-Gabriel Pentzikis. Une poétique du minimal* (L'Harmattan), destinée au site Fabula.

Le n° 9 de la revue *Formules* (mai 2005) est consacré aux « Recherches visuelles en littérature ». On y trouve un article de Jean-Paul Meyer sur « *La Vie mode d'emploi* et la BD », et un autre de Cécile De Bary sur « Le grand palindrome de Georges Perec ».

Bernard Magné signe un article sur « La figure de l'orphelin dans l'œuvre de Georges Perec », dans *Deuil et littérature*, textes réunis et présentés par Pierre Glauudes et Dominique Rabaté, revue *Modernités* n° 21, Presses universitaires de Bordeaux.

Anne Dagnac : « Description ou interprétation spatiale : l'incipit des *Choses* de G. Pérec » (sic), in Injoo Choi-Jonin, Myriam Bras, Anne Dagnac et Magali Rouquier, *Questions de classification en linguistique : méthodes et description*. Mélanges offerts au Professeur Christian Molinier (coll. Sciences pour la communication, vol. 78), disponible auprès du Groupe éditorial Peter Lang.

Timo Oberköger : *Ecritures du non-lieu. Topographies d'une impossible quête identitaire : Romain Gary, Patrick Modiano et Georges Perec*, disponible auprès du Groupe éditorial Peter Lang.

On signale la parution, aux Éditions Hurtubise HMH de Montréal, du livre de Michel Lefebvre *Je suis né en 53... je me souviens*, qui est un hommage québécois à George Perec et à Joe Brainard. « J'ai apporté une modification au concept original : tous les souvenirs sont liés au présent, solitaires ou groupés, par ce que j'appelle des préambules autobiographiques (que rien n'empêche d'être communs aussi... c'est la partie Brainard de l'hommage), ou éditoriaux. » (note de l'auteur). On peut lire la page de promotion de l'éditeur sur

[http://www.hurtubisehnh.com/ouvrages/f\\_ouvrage.asp?ouvID=1397](http://www.hurtubisehnh.com/ouvrages/f_ouvrage.asp?ouvID=1397)

## A L'UNIVERSITÉ

Jean-Luc Joly a déposé à la bibliothèque de l'Association un exemplaire de sa thèse soutenue à Toulouse le 24 avril 2004 : *Connaissance du monde : multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec*, direction Bernard Magné.

## MANIFESTATIONS

Dans le cadre du festival « Reims à scène ouverte » qui se déroulait à Reims du 10 au 18 décembre 2004, un « bus poétique » était proposé. La description suivante en était donnée : « Georges Perec disait "je cherche à la fois l'éphémère et l'éternel" [sic] Comme nous cherchons tous à faire durer le rare. Alors, montez là, pour 45 minutes qui valent une chance de parvenir au précieux. Une poésie qui roule sur des chapeaux de bus, une balade simple rythmée par la voix des acteurs qui vous accompagnent, entre murmures et cris, révolutions et secrets. C'est le bus poétique. C'est le bus qui parle. C'est le bus qu'aurait pris Perec. C'est le bus que nous rêvions de conduire enfant. »

Une lecture des *Choses* suivie d'un débat a été donnée au cinéma Lincoln (Paris) le 6 février 2005 à l'occasion d'une manifestation « Zoom sur les années 60 » organisée par le musée Galliera (Musée de la Mode) et l'association « C'est du cinéma » dans le cadre d'une exposition intitulée « Sylvie Vartan/revue de mode ».

Le 17 mars 2005, à la librairie Village Voice (Paris), l'écrivain sud-africain Denis Hirson a lu des extraits de son dernier livre *I Remember King Kong* (The Boxer) paru aux éditions Jacana Media ainsi que des passages de *I Remember* de Joe Brainard et *Je me souviens* de Georges Perec.

## THÉÂTRE

*Die Maschine*, version scénique libre selon la pièce radiophonique de Georges Perec et Eugen Helmlé (brouillon et mise en scène de Thomas M. Zipf, chorégraphie de Christiana Battistella, décors de Marco Frezzato) a été donnée au studio Die Etage de Berlin les 28, 29 et 30 janvier 2005.

*Libération* du 3 février 2005 présente la pièce *e*, mise en scène par Alain Françon, d'après le « roman-dit » du dramaturge québécois Daniel Danis au Théâtre de la Colline, Paris : « Référence à *La Disparition* de Georges Perec – où l'escamotage de la lettre "e" inscrit dans la langue même l'extermination de

ses parents [sic] dans les camps – la lettre-titre est aussi l’empreinte que laisse à chaque pas J’Il, héros des Azzédiens à l’identité divisée, rêvant de bâtir “le corps de son Mond”, également amputé de la lettre e. »

Le théâtre Quesako a présenté sa version de *L’Augmentation* à Chalon-sur-Saône le 12 mars 2005.

Du mercredi 16 au vendredi 25 mars 2005 le Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d’Aubervilliers, a présenté *L’Augmentation*, mise en scène de Jacques Nichet, création musicale d’Hervé Suhubiette, avec les comédiens de l’Atelier Volant, atelier de formation et de recherche sur le théâtre musical, promotion 2004/2005. Auparavant, la troupe a effectué une tournée en Midi-Pyrénées. *Pyrénées Sortir* du 9 février a publié un article pour annoncer la représentation de Tarbes, *Le Figaro Magazine* du 26 février et *La Dépêche du Midi* ont fait de même pour celle prévue à Cahors.

Le Centre Culturel Edmond Rostand de Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine) a présenté *L’Augmentation*, les 18 et 19 mars 2005, dans une mise en scène d’Ève Weiss avec les élèves comédiens des ateliers-théâtre du Théâtre André Malraux.

Le Théâtre de la Ville (Paris) a présenté du 19 au 26 avril un spectacle chorégraphique de Josef Nadj, *Poussières de soleil*, en hommage à Raymond Roussel. Dans les notes du programme, Georges Perec est nommé parmi d’autres auteurs ayant subi l’influence de l’écrivain.

La compagnie Babel 95 a présenté *L’Augmentation* les 25 et 26 avril 2005 au Théâtre de l’Opprimé (Paris) dans une mise en scène de Julien Feder et Guillaume Riant. Selon Paulette Perec, « c’est une mise en scène remarquable, très drôle, très dynamique (chorégraphique pour ainsi dire), à la fois respectueuse du texte et d’une sorte de rage qui s’y exprime. »

## COLLOQUES, DÉBATS, INTERVENTIONS

Une après-midi Perec sera proposée le samedi 24 septembre 2005 à Rouen par l’Association des Amis de Flaubert et Maupassant.

Au programme :

- Bernard Magné : « Flaubert/Perec : emprunts, derechef »
- Jean-Benoît Guinot : « A propos du film de Georges Perec et Bernard Queysanne, Gustave Flaubert, le travail de l’écrivain » (avec projection).

Deux communications concernant Perec ont été présentées au colloque *Architectures et littératures contemporaines*, organisé à Paris par la Société Française des Architectes, l’université de Limoges, l’université du Québec (Montréal) et l’université Paris VIII les 13, 14 et 15 janvier 2005 :

- Véronique Montemont : « Topographies perecquiennes »
- Frédéric Yvan : « Espèces d’espaces, Arpenter l’inhabitable »

La séance du Groupe de recherche sur la contrainte et la forme en poésie du 22 janvier 2005 (université Paris III) a vu les interventions de Cécile De Bary « Le palindrome a-t-il un sens ? » et d’Alain Chevrier : « Le renouveau de l’épithalame chez Georges Perec ».

Une journée d’étude « Pourquoi Pérecque » organisée par Daphné Schnitzler s’est tenue à l’université de Tel-Aviv le 14 avril 2005. Le programme était le suivant :

**Première session (présidence : Silvio Yeschua) : Georges Perec, mise en perspective.**

Anne Roche : « Georges Perec, machine à lire, machine à écrire » ; Eric Beaumatin : « Histoire, identité, création : enjeux d’une recherche formelle dans les textes de Georges Perec » ; Daphné Schnitzler : « La leçon de solfège du professeur Perec ».

**Deuxième session (présidence : Aviva Barak) : Traduire Georges Perec en hébreu.**

Irit Akrabi : « Traduire l’entrelacs : deux pièces et un récit de Georges Perec » ; Hagit Bat-Ada : « Jeux et enjeux dans la traduction de *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* de Georges Perec » ; Ido Bassok : « L’enfer sans issue, ou le traducteur contre lui-même : traduire *La Vie mode d’emploi* de Georges Perec ».



### Troisième session (présidence : Ziva Ben Porat) : Perspectives croisées.

Meir Wigoder : « Perce – Perlov : rythmes piétonniers et vie quotidienne dans l'œuvre de David Perlov » ; Adi Sorek : « Inscrire le sujet urbain de A à Z (lecture d'*Alphabet Tel-Aviv* par rapport à *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec » ; Esther Orner : « Écritures croisées »

La journée s'est terminée avec la projection de *Récits d'Ellis Island* de Georges Perec et Robert Bober, première partie.

## AUDIOVISUEL

On peut relever plusieurs allusions à Perec dans le film *O homem que copiava* (Jorge Furtado, Brésil, 2003), notamment un plan montrant la couverture de *La Vie mode d'emploi* dans son édition brésilienne par la Companhia das Letras.

Sur France Culture, le 2 décembre 2004, l'émission *Surpris par la nuit* était consacrée à Raymond Roussel. On a pu y entendre un enregistrement datant de 1977 de Georges Perec lisant un extrait de *Locus Solus*.

Sur France Inter, le 12 décembre 2004 (Le Masque et la Plume) Jean-Louis Ezine a fait allusion au texte de Perec « Présentation : de la Beauce à Notre-Dame de Chartres ».

Sur France Culture, le 18 décembre 2004, Alain Veinstein a reçu Olivier Rolin, auteur de *Suite à l'hôtel Crystal* (Seuil, 2004). Evoquant la genèse de son livre, ce dernier a parlé d'un exercice perecquien de description et de son intérêt pour le projet *Lieux où j'ai dormi*. Le 18 mars 2005, sur la même chaîne, le même Olivier Rolin participant à l'émission *Carnet nomade* à l'occasion du Salon du Livre de Paris a défini son roman comme étant « une référence et une révérence à Perec ».

France Culture, 10 janvier 2005. Invité d'Alain Veinstein dans l'émission *Du jour au lendemain*, Michaël Ferrier a parlé de *L'infra-ordinaire* de Perec à propos de son livre *Tokyo, petits portraits de l'aube* (Gallimard, 2004).

Toujours sur France Culture, l'éditeur Paul Otchakowsky-Laurens était reçu par Francesca Isidori le 13 janvier 2005 dans l'émission *Affinités électives*. Il est revenu sur la publication de *La Vie mode d'emploi*, « un livre formidable » sous un titre qu'il trouvait « très très anti-commercial. »

A l'occasion du « Printemps des poètes », France Info dans sa chronique « Les enfants des livres » a annoncé la parution d'un ouvrage sur *La poésie de A à Z*. Illustrant le A, une voix a fait entendre le début de « What a man, de Gargas Parac. » (27 février 2005)

Le film *Série noire*, d'Alain Corneau (dialogues de Georges Perec), a été diffusé sur France 3 le lundi 7 février 2005. On a aussi pu le voir sur grand écran au cinéma Le Champo (Paris) en février et mars 2005 dans le cadre d'un cycle Patrick Dewaere.

Invités de Pascale Lafitte-Certa pour parler de l'Oulipo sur Europe 1 le 12 février 2005, Marcel Bénabou et Paul Fournel ont évoqué Perec, ses mots croisés, *La Vie mode d'emploi* et *La Disparition*, qui a fait l'objet d'une lecture.

Lors de l'émission de télévision *Vol de nuit* (TF1) du 15 février 2005, Boris Cyrulnik a évoqué Georges Perec à propos de la nécessité de voir le corps mort d'un proche pour pouvoir faire son deuil ; ce que n'a bien sûr pu faire Perec, si ce n'est en écrivant *La Disparition*.

Au cours de l'émission de radio *Black and Blue* (France Culture) le 18 février 2005, le musicien Paul Benkimoun a parlé de sa discothèque rangée selon le système du « Penser/Classer, comme dirait Perec ».

Le film de Robert Bober *En remontant la rue Vilin* a été présenté par la Bellevilothèque (cinémathèque de quartier), à Goumen Bis, Cité Aubry, Paris 20<sup>e</sup>, le 5 mars 2005. Dans le même programme figurait un court-métrage de 4 minutes sur la rue Vilin tourné en 1965, « juste avant que les bulldozers n'achèvent la démolition ».

Jacques Nichet, metteur en scène de *L'Augmentation*, a été l'invité de José Artur dans l'émission *C'est pas dramatique* sur France Inter le 19 mars 2005. Des extraits du spectacle ont été diffusés au cours de l'émission.



Dans son émission *Tire ta langue* (France Culture, 29 mars 2005), Antoine Perraud a présenté comme héritiers de Jules Verne « Jarry, Roussel, jusqu'à Julien Gracq voire Georges Perec ». Son invité, Daniel Compère a renchéri, estimant que Perec « a montré dans *La Vie mode d'emploi* combien l'influence de Jules Verne chez lui a été profonde ».

*Die Maschine* et *Die Dinge* (*Les Choses*), deux Hörspiel de Georges Perec et Eugen Helmlé ont été diffusés à la radio allemande Deutschlandfunk en mai 2005.

Le 7 mai 2005, sur France 3 l'émission *La vie d'ici* évoquait l'année 1965 : un interlocuteur a mentionné la parution des *Choses*.

En mai 2005 *Les Jeux de la comtesse Dolingen de Gratz*, film de Catherine Binet produit par Georges Perec pour Les Films du Nautille, était toujours à l'affiche du cinéma Accattonne à Paris.

## INTERNET

L'article de Christian Delage et Vincent Guigueno « Georges Perec, Robert Bober et la rue Vilin » paru dans *Études photographiques* (n° 3, novembre 1997) est disponible sur le site de la revue :

<http://etudesphotographiques.revues.org/document290.html>

Jean-Luc Joly a fait paraître en décembre 2004 dans un numéro de la revue en ligne *Echo* intitulé *Dispersion, multiplicité, totalité* l'article : « Connaissance du monde : pour une étude de la multiplicité, de l'exhaustivité et de la totalité dans l'œuvre de Georges Perec ».

<http://www.echopolyglot.com>

La rubrique « Le net littéraire » du *Monde des livres* en date du 18 février 2005 s'intéresse aux sites internet consacrés à Georges Perec. Signé Boris Razon, l'article « Une toile de Perec potentielle » se termine par la liste suivante :

<http://www.perec.org>

<http://magne.club.fr/generateurs>

<http://incipit-roman.html>

<http://www.oulipo.net>

On trouve un long passage concernant l'influence de Perec sur Martin Winckler dans un entretien mis en ligne sur le magazine *Dulourd* :

<http://www.dulourd.fr.st>

On peut lire un article de Dominique Dussidour intitulé « Rêver vrai avec George du Maurier, Raymond Queneau et Georges Perec » sur [remue.net](http://remue.net), le site de François Bon :

[http://www.remue.net/article.php3?id\\_article=55](http://www.remue.net/article.php3?id_article=55)

Pour son projet de fin d'études en graphisme aux arts décoratifs de Strasbourg, Nathalie Latinus a réalisé un travail sur *La Vie mode d'emploi* comportant entre autres une animation flash pour montrer la polygraphie du cavalier :

<http://nlatinus.free.fr/>

Une phrase de *La Disparition* est placée en ouverture du *Petit manuel d'e-lipographie* sur le blog de Marc Autret qui décrit les différentes techniques disponibles pour s'exprimer sans e :

<http://marcautret.free.fr/sigma/pratik/script/elipo.php>

Georges Perec est bien sûr présent sur le site dont vient de se doter l'Oulipo : <http://oulipo.fabula.org>

François Bon parle de « Perec et son espace inutile » sur son site :

[http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id\\_article=14](http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id_article=14)

et présente son cours sur Perec à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts :

[http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id\\_article=49](http://www.tierslivre.net/spip/article.php3?id_article=49)

Les premières phrases d'*Un homme qui dort*, *La Vie mode d'emploi*, *Les Choses*, *La Disparition*, *W ou le souvenir d'enfance* et *Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ?* sont reproduites sur un site consacré aux incipit à partir de la page :

<http://www.incipit.org/index.php>

La librairie Ombres Blanches de Toulouse propose un ensemble complet sur Perec avec bibliographie commentée :

[http://www.ombres-blanches.fr/pub/repere/auteur/riiv4.php?id\\_dossier=883](http://www.ombres-blanches.fr/pub/repere/auteur/riiv4.php?id_dossier=883)

Ce dossier est mentionné dans un article du supplément Livres de *Libération* (24 mars 2005) sur les librairies en ligne.

« Je vais faire un aveu : j'ai assez longtemps pensé que Georges Perec était breton... », un texte de Francis Grossmann à découvrir sur son site à la date du 27 février 2005.

<http://lesitedefrancis.blogspot.com/>

Le site *Je me souviens de Georges Perec*, de Jean-Benoît Guinot a bénéficié d'une récente mise à jour et vient de s'enrichir de 68 références d'études consacrées à Perec, parmi lesquelles trois thèses mises en ligne par les universités canadiennes et quelques illustrations : les couvertures de la revue *Yale French Studies* et du CD de Sami Frey *Je me souviens*, ainsi que l'affiche de *L'Augmentation*, au théâtre d'Aubervilliers.

<http://perso.wanadoo.fr/jb.guinot/pages/home.html>

Un article de *La Gazette du CHU* (gazette d'informations hospitalo-universitaires, n° 33, 1<sup>er</sup> trimestre 2003) contient un long entretien avec un collègue de Perec au CNRS, intitulé « Perec et le Pécabou ».

[http://www.chusa.jussieu.fr/vie\\_fac/gazette/gazette\\_33\\_V7.pdf](http://www.chusa.jussieu.fr/vie_fac/gazette/gazette_33_V7.pdf)

ARTE Radio.com, la radio internet d'ARTE, a suivi Norie Neumark et Maria Miranda, deux artistes australiennes parties à la recherche de la rue Simon-Crubellier, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où se trouve l'immeuble de *La Vie mode d'emploi*. Cela a donné lieu à un reportage de 8 minutes intitulé « En cherchant *La Vie mode d'emploi* » accessible sur les liens suivants :

<http://www.arteradio.com/son.html?10501> (pour un site en Flash et un son en MP3)

<http://www.arteradio.com/wai/player.jsp?type=son&num=10501> (pour un site en html et un son en RealAudio)

Le site de Radio France Internationale consacre une page à Georges Perec qui propose plusieurs liens :

[http://www.rfi.fr/fichiers/langue\\_francaise/dossier\\_thematique/perec/index.asp](http://www.rfi.fr/fichiers/langue_francaise/dossier_thematique/perec/index.asp)

Nouveaux articles mis en ligne par Bernard Magné sur le site du *Cabinet d'amateur* :

– Chiara Nannicini : « Perec et le renouveau de l'*ekphrasis* »

<http://www.cabinetperec.org/articles/nannicini-ekphrasis/nannicini-article.html>

– Mireille Ribière : « Traces mallarméennes chez Georges Perec »

<http://www.cabinetperec.org/articles/riberie/riberie-article.html>

– Antoine Lambermont : « L'alpha du W : l'incitation à l'écriture dans *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec »

<http://www.cabinetperec.org/articles/lambermont/lambermont-article.html>

Dans le blog que Paul Cox a tenu durant l'exposition « Jeu de construction » qui lui était consacrée à Beaubourg jusqu'au 9 mai 2005, le 37<sup>e</sup> chapitre est intitulé « penser/classer » et Perec est mentionné à côté de Borges.

[www.paulcox.centrepompidou.fr](http://www.paulcox.centrepompidou.fr)

Enfin, rappelons qu'il existe une liste de diffusion électronique consacrée à l'œuvre de Georges Perec et réunissant chercheurs et curieux (270 à ce jour) autour de l'échange rapide d'informations et d'idées concernant l'écrivain et son œuvre. L'inscription se fait par un courriel adressé à

[sympa@fabula.refer.org](mailto:sympa@fabula.refer.org)

avec pour sujet **subscribe listeperec** et les messages peuvent être envoyés à l'adresse

[listeperec@associationperec.org](mailto:listeperec@associationperec.org)

## RÉFÉRENCES ET HOMMAGES

On peut lire dans *L'Auvergne insolite, petit guide pataphysique* (sous la direction de Pascal Sigoda, Au Signe de la Licorne, 2002) à propos de l'album de Marc-Antoine Mathieu *Le dessin* (Esprit BD éditions, Clermont-Ferrand) que « les noms de Jorge Luis Borges et Georges Pérec [sic] viennent à l'esprit en lisant l'histoire, mais d'une manière harmonieuse et non comme le serait une citation plaquée. Marc-Antoine Mathieu ne rejette pas du tout ces influences dans une entrevue en tête du volume. »



Georges Perec est mentionné à la fin du roman d'Alain Satgé *Tu n'écriras point* (Le Seuil, 2003) à propos d'une contrainte lipogrammatique (comment écrire un roman à la première personne sans utiliser le pronom « je »).

Selon la revue *Histoires littéraires* n° 14 (avril-mai-juin 2003), le nom de Perec apparaît dans les notes du livre de Pierre Brunel *Baudelaire et le puits des magies. Six essais sur Baudelaire et la poésie moderne* (José Corti, 2003).

On trouve plusieurs allusions plus ou moins obliques (au travers de *Je me souviens*, en particulier) à Perec et à l'Oulipo dans un texte de Roubaud intitulé « New remarks – M », paru dans le *Cahier Critique de Poésie* n° 8 du cipM (Farrago, 2003).

« La mort de Georges Perec » est mentionnée dans l'avant-dernier roman de Jean-Luc Benoziglio, *La voix des mauvais jours et des chagrins rentrés* (Le Seuil, coll. Fiction & Cie, 2004). Dans la partie II de ce roman est plusieurs fois évoquée la définition de mots croisés : « Do », en onze lettres, se terminant par un L, définition dont Perec dit, dans l'avant-propos de ses *Mots croisés*, qu'elle est due à Robert Scipion, et qu'elle l'a « plongé pendant des heures dans des abîmes de perplexité ».

Le numéro 1 de la revue *Teckel* (Les Contrebandiers éditeurs, printemps 2004) s'ouvre sur une « Tentative d'épuisement du cadran d'un micro-ondes » que Jean-Bernard Pouy signe « En hommage tardif à Georges Perec ». Plus loin, Rémi Schulz parle de la présence du nombre d'or dans le poème de Georges Perec « Noces de Kmar Bendana & Noureddine Mechri ».

Un article du *Magazine littéraire* (n° 431, mai 2004) sur Noël Arnaud mentionne son adhésion à l'Oulipo « aux côtés de Raymond Queneau, de François Caradec et, plus tard, de Georges Perec... »

Dans une chronique datée du 24 juin 2004, Guy Carlier égrène dix-neuf « Je me souviens » sur le football (*Carlier libre* Chroniques télé, éditions Hors Collection/Télérama).

« Ah, ce qu'on est bien à se bronzer tous en tas », citation d'une des *Deux cent quarante-trois cartes postales en couleurs véritables* de Perec figurant dans un article du *Magazine littéraire* (n° 433, juillet-août 2004) consacré à la paresse.

La chronique du roman de Martin Winckler *Les trois mousquetaires* (P.O.L) dans le n° 434 du *Magazine littéraire* (septembre 2004) rappelle que son auteur « revendique la paternité littéraire de Perec ».

Le dépôt de bilan des éditions Balland a donné l'occasion au *Monde* du 25 novembre 2004 de rappeler que Georges Perec faisait partie des auteurs publiés par cette maison.

D'après le cahier Livres de *Libération* du 16 décembre 2004, le manuel pratique destiné aux futurs écrivains de Françoise Spiess *Embarquement immédiat : se lancer dans l'écriture* (Gallimard 2004) « conseille par exemple de se priver d'une voyelle, comme naguère Perec ».

Le portrait de Martin Winckler paru dans *Le Monde* du 21 décembre 2004 rappelle que le nom de plume choisi par l'écrivain est un hommage à Georges Perec.

Le livre de Catherine Binet *Les fleurs de la Toussaint* (éditions du Champain, 2004) est chroniqué, avec références à Perec, dans le cahier Livres de *Libération* du 23 décembre 2004. Il fait également l'objet d'un petit article très louangeur dans *Le Nouvel Observateur* du 20 au 26 janvier 2005. L'éditeur, en revanche, a droit à une volée de bois vert : le livre, l'objet, est « salopé, plein de fautes, et même pas imprimé correctement ». Sous le titre « Perec encore... », *Le Canard enchaîné* du 16 février 2005 donne aussi une chronique du livre signée André Rollin.

La revue *Action poétique* n° 178 (décembre 2004) contient un poème de Daniel Biga intitulé « La rue Vilin ». Il y est question de Robert Bober et de Georges Perec.

Dans le programme du concert « Tremplin 2 » donné le 15 décembre au Centre Pompidou (Paris), le compositeur Pierre Strauch explique ce que sa pièce *La escalera del dragon (In memoriam Julio Cortazar)* doit à Georges Perec.

On compte près d'une vingtaine de citations de Georges Perec dans le *Dictionnaire des jurons* de Pierre Enckell (PUF, 2004), dont une sur la page de couverture.



De même, on trouve une vingtaine d'allusions à l'œuvre de Perec dans l'ouvrage de Véronique Montemont intitulé *Jacques Roubaud, l'amour du nombre* (Septentrion, Presses universitaires de Lille, 2004).

La *Lettre* n° 45 de la Maison des écrivains signale la création d'un prix de traduction (alternativement de l'allemand vers le français et du français vers l'allemand) portant le nom d'Eugen Helmlé et rappelle ses traductions de la plupart des livres de Georges Perec.

On trouve au moins trois citations de Perec dans le n° 18 des *Carnets trimestriels* du Collège de Pataphysique (décembre 2004), consacré à François Le Lionnais, à propos des échecs. Le même numéro note que dans sa postface à la réédition partielle de l'ouvrage de Paul Reboux *Les animaux et l'amour*, Alain Zalmanski « convoque les spécialistes littéraires du genre (La Fontaine, Maeterlinck, Remy de Gourmont, Brisset, Perec)... »

Dans *Le Monde* du 1<sup>er</sup> janvier 2005, le couturier Christian Lacroix présente l'aménagement de son « nouveau rendez-vous parisien », l'Hôtel du Petit Moulin dans le quartier du Marais : « On peut penser à *La Vie mode d'emploi*, de Georges Perec, et à ces coupes d'immeubles que l'on voyait dans les encyclopédies du début du xx<sup>e</sup> siècle, avec des ambiances très diverses d'un étage à l'autre ».

Dans *Libération* du 19 janvier 2005, Christian Boltanski déclare à propos de sa nouvelle exposition « 6 septembres » (Société d'encouragement pour l'industrie nationale, 4 place Saint-Germain-des-Prés, Paris) : « Ce qui m'amuse, c'est le côté "Je me souviens" de Perec ». Le lendemain, *Le Monde* publiait un entretien avec Boltanski qui parlait à nouveau de son travail comme « d'une sorte de Je me souviens... »

*La Nouvelle Revue Française* n° 572 (janvier 2005) publie une contribution de Roberto Bolaño, *Un voyage dans la littérature* (traduction Vincent Raynaud) dans laquelle l'auteur relate deux rêves dans lesquels il fait intervenir un Georges Perec âgé de trois ans.

Dans un guide sur Paris consacré aux hommes célèbres qui ont fait l'histoire de Paris, au milieu d'un des petits textes sur le xx<sup>e</sup> arrondissement intitulé « La campagne à Paris », on peut lire : « ...Hommage inattendu, au milieu de la rue

Jules Sigfried, l'écrivain Georges Pérec [sic], grand observateur de Paris et de ses habitants, a lui aussi son escalier, pas bien grand, deux ou trois maisons seulement donnent sur lui ! » (Denis Lemarie, *Ils ont fait Paris, 100 lieux de mémoire*, Les Guides Castor & Pollux). Une photographie noir et blanc de l'escalier-rue Georges Pérec [re-sic] accompagne le texte. Et bien sûr, dans l'index, un troisième accent aigu s'est glissé sur le nom de l'écrivain.

A l'occasion de la sortie d'*Aviator*, film de Martin Scorsese, un portrait est consacré dans le magazine *Studio* de février 2005 à l'actrice Cate Blanchett. On y apprend son amour pour *Les Choses*. « Mais le livre qui m'a le plus bouleversée, c'est *Les Choses* de Georges Perec. Il offre une vision désenchantée, lucide et angoissante de notre société. Je le relis souvent. *L'Homme qui dort* [sic], du même auteur, me plaît également beaucoup. L'action se déroule presque intégralement dans une chambre. Perec parvient à faire exister cet espace confiné et vide d'une manière incroyable. »

Le magazine *Lire* (février 2005) cite un passage de l'intervention de Cécile De Bary au colloque de Cerisy sur le thème « Georges Perec lecteur de Jules Verne ».

Dans ses deux textes de présentation du *Rapport sur Auschwitz* de Primo Levi (Kimé, 2005) Philippe Mesnard cite deux extraits de l'article de Georges Perec « Robert Antelme ou la vérité de la littérature », paru dans *Partisans* en janvier 1963.

Georges Perec apparaît dans *Pour l'amour des livres*, recueil d'entretiens de Jean-Jacques Brochier avec Nadine Sautel (Albin Michel, 2005). Le fait est signalé dans *Le Figaro littéraire* du 25 mars 2005.

Dans son livre *Plus tard, tu comprendras* (Grasset), Jérôme Clément évoque sa mère (transmettant son étoile jaune à son petit-fils, seul fils de l'auteur) et écrit page 328 : « Connaisait-elle Perec pour qui la judéité est un silence, une absence, une question, un flottement, une certitude inquiète ? »

Georges Perec est un des auteurs cultes auxquels est consacré l'ouvrage (en anglais) *Cult fictions* d'Andrew Calcutt, réédité en livre de poche chez Sheppard (édition originale McGraw-Hill, 1999).



Dans *Le Nouvel Observateur* du 17-23 février 2005 Pierre Vidal-Naquet s'exprime sur le mythe de l'Atlantide : son origine, sa signification et les multiples usages qui en ont été faits historiquement et littérairement. L'article s'achève sur l'évocation de *W ou le souvenir d'enfance* de Georges Perec.

Dans *L'Express* du 14 au 20 février 2005, Thierry Gandillot signe « L'énigme du Poliphile », article critique concernant le livre de Ian Caldwell et Dustin Thomason *La règle de Quatre* (ouvrage qui propose diverses interprétations plus ou moins ésotériques d'un ouvrage de 1499 *Le songe de Poliphile*) : « Ces mystères ont inspiré au cours des siècles des artistes aussi divers que Jean de la Fontaine, Salvador Dali, Georges Perec, Gérard de Nerval, Roman Polanski ou Rabelais ».

Un article de *Libération* du 3 mars 2005 dresse un portrait du chanteur compositeur Albert Marcœur et de son univers « fait de comptines faussement candides parlées chantées, d'humour pataphysique, d'amour des mots, dans une filiation Perec – Queneau, de plaisirs des sons, du baroque au contemporain ».

*Le Monde des livres* du 4 mars 2005 consacre un article au trentième anniversaire de la librairie Ombres blanches à Toulouse. Son directeur, Christian Thorel, se souvient : « De toute ma vie de libraire, ma rencontre la plus émouvante a été celle avec Georges Perec, en 1981, quelques mois avant sa mort. »

Rurart, le centre d'art du lycée agricole de Rouillé (Vienne) et le Fonds régional d'art contemporain Poitou-Charentes installé à Angoulême (Charente) ont présenté conjointement une vingtaine d'œuvres de plasticiens contemporains dans une exposition intitulée « *Bis repetita placent* » de mars à mai 2005. *Le Figaro Magazine* du 5 mars décrit le travail d'un des artistes exposés, Claude Cosky : « Dans la veine typologique d'un Flaubert ou d'un Gavarny, dans la lignée plus récente d'une sociologie de l'ordinaire à la Georges Perec ou à la Roland Barthes, l'artiste donne forme et beauté à l'énumération. »

« Tout portrait se situe au confluent d'un rêve et d'une réalité ». Cette citation de *La Vie mode d'emploi* figure dans la critique du livre de Nicolas d'Estienne d'Orves *Bulletin blanc !* (Éditions du Rocher, 2005) parue dans *Le Figaro littéraire* du 10 mars 2005.

Georges Perec est présent dans le dernier livre de Harry Mathews *Ma vie dans la CIA* (P.O.L, 2005) et Jérôme Garcin le mentionne dans l'article qu'il consacre à l'ouvrage dans *Le Nouvel Observateur* du 17 mars 2005. *Le Monde* du 1<sup>er</sup> avril et *Le Canard enchaîné* du 6 avril chroniquent le livre en rappelant l'amitié Perec – Mathews. De même, le livre a été abondamment commenté et Perec longuement cité dans l'émission de radio *Les mardis littéraires* de Pascale Casanova le 2 mai sur France Culture. Dans le *New York Times* du 15 mai 2005, la chronique de l'ouvrage cite l'Oulipo et *La Disparition*. Enfin, le même jour, dans *Le Masque et la Plume* (France Inter), il a été question de *Ma vie dans la CIA* et des passages très drôles où Harry Mathews évoque Georges Perec.

Georges Perec apparaît à deux reprises dans le supplément « Spécial Jules Verne » du *Monde des livres* (18 mars 2005) : Michel Butor l'évoque à propos de l'utilisation du hasard dans la construction romanesque du *Testament d'un excentrique* et Pierre-Robert Leclercq parle des illustres lecteurs de Jules Verne « de George Orwell à Georges Perec, de Claudel à Le Clézio ».

Eric Chevillard a publié chez Fata Morgana une petite plaquette incendiaire *Portrait craché du romancier en administrateur des affaires courantes* dans laquelle il s'en prend au « bon vieux roman ». En page XII, il écrit : « C'est toujours plus ou moins l'immeuble de *La Vie mode d'emploi* ».

Sur le même thème, on trouve dans la revue *Histoires littéraires* (janvier-février-mars 2005, n° 21) un entretien avec le poète Jude Stephan qui déclare : « Mais c'est fini, le roman ! Les romans ont tous été écrits au XIX<sup>e</sup> siècle et au XX<sup>e</sup> siècle par les grands Allemands. [...], le roman, c'est Broch, Döblin, Svevo, Doderer : eux ont écrit les grands romans. Thomas Mann, Musil, puis les romans latino-américains, Fuentes, Carpentier, etc. Mais en Occident ? *Le Roi des Aulnes* de Tournier, c'est un fort roman. *Femmes...* Et naturellement, *La Vie mode d'emploi* de Perec. A part cela, il n'y a eu que des romans bidons. »

Les *Carnets trimestriels du Collège de 'Pataphysique*, n° 19 (mars 2005) relatent la performance oupeinpienne de Jack Vanarsky qui « a dessiné simultanément sur deux panneaux opposés le profil de Marcel Bénabou et celui de Georges Perec » lors de la séance du 3 mars 2005 des Jeudis de l'Oulipo.



Le magazine *Pour La Science* n° 47 (avril-juin 2005) contient un dossier consacré aux « Mathématiques exotiques ». Alain Zalmanski y signe l'article « Oulipo, une écriture mathématique », dans lequel Perec est cité à plusieurs reprises.

Dans le numéro d'avril 2005 d'*Epok*, magazine de la FNAC, une chronique de Philippe Lançon intitulée « Les petites choses » établit un parallèle entre l'œuvre (écrite et chantée) de Philippe et Vincent Delerm et celle de Perec, principalement *Je me souviens* et *Penser/Classer*. L'auteur compare leur vision du quotidien : « Delerm et fils sont plus complaisants. Ils dégagent une buée de satisfaction immédiate, reflétant les souvenirs les plus superficiels de certains d'entre nous : ils évoquent ce que leur public n'oublie pas. Ce n'est pas honteux ; ce n'est pas assez. Perec, lui, se souvient de ce que chaque homme oublie. » Dans le même numéro, on trouve aussi deux citations de Georges Perec à propos des *Notes de chevet* de Sei Shōnagon.

Dans le quotidien suisse *24 Heures* du mardi 12 avril, un compte-rendu par Elisabeth Vust de deux ouvrages de Grisélidis Réal, dont *Carnet de bal d'une courtisane*, contenant le « carnet noir » : « Pendant dix-huit ans, Grisélidis Réal a noté dans un répertoire alphabétique les prénoms de ses habitués ainsi que leurs manies, les gestes à (ne pas) exécuter sur eux et le tarif de la passe. Une première version de ce « carnet noir » a paru dans la revue d'art et d'humeur *Le fou parle* en 1979. Deux ans plus tard, dans *Grisélidis, courtisane*, Jean-Luc Hennig feuilletait ce « pense-sexe » à la Perec avec sa propriétaire ». L'article est intitulé « Le vit, mode d'emploi » !

La chronique de Pierre Mertens « Contrechamps » dans *Le Soir* de Bruxelles (21 avril 2005) est intitulée « Penser et/ou classer ».

Dans le supplément parisien « Sortir » de *Télérama* du 13 avril 2005 à propos des jeudis de l'Oulipo : « on dénombre trente-quatre membres dont treize "excusés pour cause de décès". Parmi les écrivains, peintres et mathématiciens : Georges Perec, Italo Calvino, Marcel Duchamp, Noël Arnaud. »

Dans le n° 9 de *Journal Particules, Réflexions sur l'art* (avril-mai 2005) à propos d'*Autoportrait*, un livre d'Edouard Levé publié aux éditions P.O.L (2005) : « Edouard Levé n'a jamais caché qu'il aimait Perec, on imagine qu'il connaît bien ses textes autobiographiques et qu'il a longuement médité ce que ce dernier pou-

vait attendre de l'infra-ordinaire ». *Libération* du 19 mai 2005 consacre une page au roman d'Edouard Levé et en cite la première phrase : « Adolescent, je croyais que *La Vie mode d'emploi* m'aiderait à vivre, et *Suicide mode d'emploi* à mourir ». La veille, dans son n° 2888, *Télérama* parlait d'un « livre énumérateur, dans la filiation de Georges Perec, ou plus encore du méconnu Joe Brainard (auteur américain qui a inspiré Perec pour *Je me souviens*) ».

Dans *Le Magazine littéraire* n° 442 (mai 2005) consacré aux correspondances d'écrivains on trouve une « lettre inattendue » imaginée par Hervé Le Tellier adressée à Arthur Rimbaud : « le poème que tu m'as envoyé et qui s'appelle "Consonnes" est encore plus beau que "Voyelles". J'aime beaucoup ce que tu dis sur W et les souvenirs de ton enfance. Malheureusement notre vieux Pierouette <un chat> l'a déchiré en mille morceaux... »

Plus ancien :

Perec est cité dans l'ouvrage de Gilles Ragache *Les enfants de la guerre* (Perrin, Terre d'Histoire, 1997) dans le chapitre sur les enfants cachés.

Amédée Kryse a fait parvenir à l'Association son « Petit abécédaire (linguistique) illustré en modeste hommage à Georges Perec » paru dans les *Recherches linguistiques de Vincennes*, n° 27, 1998.

Michaela Jurovska, traductrice de Perec en slovaque, a envoyé à l'association un article qu'elle a écrit dans l'hebdomadaire politique et culturel *Domino Forum* (Bratislava, n° 10, 2002) à l'occasion du vingtième anniversaire de la mort de l'écrivain. L'article est illustré par la photo de couverture de la revue *L'Arc*

## VARIA

« Je me souviens qu'en 1996 les enfants d'Alain Juppé étaient logés dans des HLM de la Ville de Paris. » Il faudrait réactualiser *Je me souviens*, de Georges Perec. » *Papier de verre* d'Hervé Le Tellier pour *Le Monde.fr* du 2 décembre 2004.



*Le Figaro littéraire* du 27 janvier 2005 consacre un portrait à Keith Reader, qui « a traduit tous les auteurs hexagonaux qu'il aimait : Michel Serres, Régis Debray, Georges Perec et Jean Jaurès. » Concernant Perec, l'intéressé, contacté par David Bellos, a démenti.

Dans la revue *Tangente* n° 102 (janvier-février 2005) consacrée à « Mathématiques et langage », Michel Criton propose ce problème, accompagné d'une photo de Georges Perec : « En 1969, l'écrivain français Georges Pérec [sic] a écrit un roman de 312 pages, *La Disparition*, ne contenant pas une seule fois la lettre « E ». Imaginons qu'il ait numéroté les pages de son livre avec des nombres écrits en lettres, dans l'ordre, mais en sautant des numéros, puisqu'il s'interdit la lettre « E ». Quel aurait été le numéro (écrit en lettres) porté par la 95<sup>e</sup> page de ce livre ? On n'autorise pas l'utilisation du mot "MIL". »

L'Artisan Parfumeur (Paris) met en vente au prix de 214 € un produit « Je me souviens » contenant « Une boîte magique avec huit odeurs d'enfance recrées pour réveiller les souvenirs des moments heureux de "quand on était petit" : "C'est la Rentrée", "Mon Quatre Heures", "Le Baiser du Soir", "Premier Âge", "Histoires de Linge", "Les Grandes Vacances", "Fugue au Grenier", "Au Coin du Feu". Dans un luxueux coffret de bois : 8 flacons de parfum d'ambiance à diffuser, 8 rondelles de céramique, des touches olfactives, un mouchoir en batiste et le petit livre *Je me Souviens* ». Le nom de l'auteur n'est pas précisé...

<http://www.laboutiquedelartisanparfumeur.com/product/product.php?mainlevel=2&secondlevel=70&thirdlevel=97>

Dans *Libération* du mardi 15 mars 2005, ce titre d'un article sur un programme de recherche européen consacré à Tchernobyl : « La vie contaminée, mode d'emploi »

Le 17 mars 2005, les cruciverbistes du *Monde* ont eu à résoudre en huit lettres l'énigme suivante de Philippe Dupuis : « Queneau, Perec et les autres ». la réponse était « oulipien ».

Alexander Nehamas a relevé cette définition dans les mots croisés du *New York Times Magazine* en date du 13 mars 2005 : « 80 Down. French writer Georges [5 letters] ».

Les Perec's brodeurs continuent leurs ouvrages de dames intitulés *Perec à points comptés*. Après *La vie brode d'emploi* (broderie du *Compendium*, signalée dans le Bulletin n° 42) ils ont achevé *Alphabrode* (broderie d'*Alphabets*) et *LART-COUSU* (broderie d'*Ulcérations*). Les broderies des *compendium* de *Life*, *A User's Manual* et de *La vida, manual d'us* sont en cours, ainsi que la broderie de *La Clôture*. Il y a aussi des projets brésiliens et polonais. Les nouveaux brodeurs sont les bienvenus (pour tout renseignement, contacter Élisabeth Girard-Léthier au 01 42 03 49 00 ou à cette adresse [roland.léthier@wanadoo.fr](mailto:roland.léthier@wanadoo.fr)).

## MERCI

Les personnes suivantes nous ont adressé des renseignements pour la constitution de ce bulletin ou des documents qui ont rejoint notre fonds : Mathias Appelt, Thomas Baumgartner, Eric Beaumatin, David Bellos, Marcel Bénabou, Jean-Luc Benoit, Ela Bienenfeld, Nicolas Boissier, François Bon, Adrien Bürki, Jesus Camarero, Ronan Céron, Elisabeth Chamontin, Alain Chevrier, Denis Cosnard, Ann Cotten, Cécile De Bary, Michel Delannoy, Christian Dufour, Joachim Dupuis, Jacques Elmalem, Gilles Esposito-Farese, Jacques Gaudier, Christine Gérard, Pierre Getzler, Élisabeth Girard-Léthier, Françoise Granger, Francis Grossmann, Jean-Benoît Guinot, Jérôme Haas, Eléonore Hamaide, René Harouimi, Hans Hartje, Maryline Heck, Jean-Luc Joly, Michaela Jurovska, Alain Kihm, Amédée Kryse, Bianca Lamblin, Nathalie Latinus, Eric Lavallade, Monika Lawniczak, Bernard Magné, Phédia Mazuc, Véronique Montémont, Jean-Baptiste Moreno, Alain Nowak, Marc Parayre, Paulette Perec, Francis Pierre, Jean-Michel Pochet, Christian Ramette, Matthieu Remy, Dominique de Ribbentrop, Julien Roumette, Bernardo Schiavetta, Serge Sion, Laura Vettori, Mélanie Vidon, Josette Wisman, Alain Zalmanski, Thomas M. Zipf.

Que tous ceux dont le nom a été oublié veuillent bien nous pardonner.

## SÉMINAIRE GEORGES PEREC 2004-2005

Coordonné par Marcel BENABOU et Bernard MAGNÉ

**Samedi 23 octobre 2004**

**Danielle Constantin**

Sur *Lieux où j'ai dormi*

**Samedi 27 novembre 2004**

**Joachim Dupuy**

Sur *Un cabinet d'amateur*

**Samedi 11 décembre 2004**

**Jacques Lederer**

Pourquoi Joyce admirait-il Péric ?

**Samedi 15 janvier 2005**

**Cécile De Bary**

La phrase de Péric

**Samedi 5 février 2005**

**Éléonore Hamaide**

Péric et la littérature jeunesse : jeux d'échos, influences et intertextualité

**Samedi 12 mars 2005**

**Eric Lavallade**

Lieux Obscurs, parcours biographiques dans *La boutique obscure*

**Samedi 9 avril 2005**

**Jean-Luc Joly**

Péric-Auster : une musique du hasard

**Samedi 21 mai 2005**

**Isabelle Parnot**

Peine capitale sur Ellis Island : du français d'*Alphabets* comme de l'hébreu :  
« an island of tears »

**Samedi 18 juin 2005**

**Mireille Ribière & Hermès Salceda**

Sur *La Disparition*

Les séances ont lieu de 10 h 30 à 12 h 30 à l'université Paris VII  
2, place Jussieu, 75005 Paris Métro Jussieu  
Tour 34/44, 2<sup>e</sup> étage, salle précisée sur place

## SÉMINAIRE : RÉSUMÉ DES INTERVENTIONS

**Samedi 27 novembre 2004**

**Joachim DUPUIS**

**Graphes et diagrammes chez Péric**

Joachim Dupuis est professeur de philosophie, doctorant à l'université Paris X (sur l'approche graphique et diagrammatique dans les savoirs modernes sous la direction de Jean-Michel Salanskis) et membre du séminaire Gilles Châtelet. Il est titulaire de deux DEA : l'un en philosophie (sur Michel Foucault) et l'autre en littérature (sur Georges Péric : *la Boutique blanche chez Péric, réflexions autour du pli et de la filiation* sous la direction de Dominique Viart). A longtemps été co-rédacteur de *L'Interdit*, webzine lillois, où il a écrit près d'une quinzaine de textes sur la littérature, la politique, la philosophie (notamment *La pièce manquante* sur Georges Péric) et est co-auteur, cette année, d'un ouvrage pour classes préparatoires aux éditions Bréal / HK : *20 Dissertations sur le thème de la passion*. Actuellement ses recherches portent principalement sur les arts (architecture, peinture, cinéma, musique, photographie), la théorie littéraire (de Valéry à Roland Barthes), les sciences (Gilles Châtelet et Einstein) et la philosophie politique (de Hobbes à Michel Foucault).

Dans notre approche, nous avons voulu montrer la cohérence de la pensée littéraire de Georges Péric et aussi rendre une partie de ses droits à la critique pe-



recquienne que nous avons critiquée dans notre DEA, en 2002. Pour cela, il nous fallait aborder Perec selon les critères de référence de la critique perecquienne mais aussi faire intervenir un champ conceptuel de notions comme le graphe, le pli et le diagramme, en grande partie constituées dans notre DEA. Le déroulement de l'intervention s'est fait en trois moments.

Il s'agissait tout d'abord de rappeler les influences, ou plutôt les filiations que l'œuvre de Perec entretient avec certaines traditions littéraires. Nous en avons dénombré essentiellement trois : l'influence réaliste (elle-même dédoublée : Ligne générale / Barthes) ; l'influence oulipienne ; et l'influence de « l'abstraction poétique ». Le but était de montrer essentiellement les points de connexion par lesquels Perec passe pour constituer son écriture. Il est ainsi apparu : 1) que c'était surtout par rapport à la rhétorique ancienne que Perec se différenciait de Barthes en tentant de réinvestir ses catégories, de reprendre sa topique autrement et de constituer ainsi des « lieux communs » spécifiques tout en acceptant la critique assignifiante de Barthes, c'est-à-dire le réalisme ; 2) que l'Oulipo avait eu seulement pour Perec une influence au niveau arithmétique ou combinatoire ; 3) que Perec avait gardé en commun avec des auteurs aussi différents que Mallarmé, Zola, ou encore Borges, l'idée d'un « monde autonome », d'une création poétique.

Puis, ayant posé ces fondements, nous avons montré que Perec les avait d'une certaine façon trahis ou du moins non suivis jusqu'au bout. En reprenant chacune de ces traditions, on pouvait montrer finalement que : 1) par rapport au réalisme, Perec avait échafaudé un type d'espace atomiste de type épïcureen (c'est-à-dire où chaque signe, chaque trace devait venir s'agglutiner aux autres pour former par leurs répétitions dans un espace carré, ou graphe, un imbroglio, une sorte de « palimpseste ») plutôt qu'un espace quantique (comme on peut voir chez Barthes où prédomine la fragmentation, la ligne, la spirale) : d'où l'art citationnel qui constitue le noyau de la « filiation », de la répétition, noyau qui « implique » évidemment l'ironie ; 2) par rapport à l'Oulipo, il fallait dire que c'est une influence seconde, puisque Perec semble, dès 1959, se rattacher à l'esthétique de Klee, où il tirera justement son espace géométrique (le « carré ouvert avec diagonale ») ; 3) par rapport à l'abstraction poétique, Perec refuse l'idée de « physiologie » qu'on trouve chez Zola (comme dans *Pot-bouille*), ou prolonge le refus de cosmicité de la poésie (et la recherche d'une ligne-horizon) qu'on trouve chez Mallarmé pour valoriser un espace topologique, riemanien. C'est cet espace

de l'écriture que nous avons appelé le « pli » (et qui est un collage dynamique des graphes). Au bout du compte, Perec se présente donc comme écrivain de la filiation (au même titre que Claude Simon, par exemple) pour reprendre une expression de Dominique Viart, mettant en œuvre cependant un réalisme topologique.

Enfin, nous avons introduit la notion de diagramme. Le diagramme, c'est une notion empruntée à Gilles Châtelet. En effet, certains livres de Perec, comme *Un cabinet d'amateur*, offrent une structure graphique particulière. Ce livre dessine en effet les caractéristiques d'une logique virtuelle (c'est-à-dire en pointillés) qui le rapproche d'un autre texte, « Roussel et Venise », où déjà Perec se proposait de parler de « topologie secrète ». Il nous a semblé qu'au lieu d'offrir un espace seulement répétitif et géométrique (donc un « espace manifeste »), *Un cabinet d'amateur* présentait un espace variationnel (où la virtualité de l'espace-temps domine), lié à chaque moment du livre à des affects (désir / déception dont la représentation peut être figurée comme un « v »). Il nous a semblé aussi que cette diagrammaticité observée à propos d'*Un cabinet d'amateur* valait aussi pour l'écriture dans la mesure où les dernières lignes du livre font disparaître (et non anéantir) l'écriture dans un tableau (un trompe-l'œil). L'écriture se donne ainsi à voir comme les multiplicités spatio-temporelles d'un Gilles Châtelet.

Nous espérons ainsi avoir montré que l'espace littéraire de Perec offre deux visages du réalisme, mais d'une façon qui ne nous prive pas de l'éclatante rigueur d'une invention poétique. Et bien que nous soyons redevable des travaux de la critique perecquienne, nous revendiquons une approche plus philosophique de Perec, parce qu'elle seule est capable de saisir toute la cohérence d'un auteur, d'une œuvre, d'une pensée.

Nous remercions Sylvie Thorel (professeur à Lille 3) de nous avoir ouvert cette voie.

2 Notion mise en exergue dans « Pouvoirs et limites du romancier français contemporain » in Perec, *Entretiens et conférences*, Tome I, p. 78.

3 On peut thématiser cette opposition à partir d'un texte de Barthes, « Digressions », in Roland Barthes, Tome III, p. 996.

4 Nous répondons ainsi à une remarque de Bernard Magné sur l'absence apparente de l'ironie perecquienne dans notre travail.



Samedi 12 mars 2005

Eric Lavallade

**Lieux Obscurs. Parcours biographiques et autobiographiques dans *La Boutique obscure* entre 1967 et 1974.**

Eric Lavallade termine actuellement une thèse de littérature sous la direction de Jacques Neefs consacrée à *Georges Perec face à la littérature policière*. Il a été secrétaire adjoint de l'Association Georges Perec pendant deux ans.

« ... on se demande comment il se fait que personne n'y a pensé plus tôt... »  
Rêve n° 21

Les principales lectures proposées de *La Boutique obscure* ont été guidées par la fameuse analyse de Jacques Roubaud qui affirme qu'il est « inutile de chercher une mémoire personnelle dans les rêves de *La Boutique obscure* en raison de la double dissimulation du rêve lui-même et de l'écriture ». Cependant, il me paraît clair qu'en toute logique des éléments biographiques doivent se cacher dans ce livre. Tout d'abord parce que les rêves de n'importe qui en comportent, et si Perec a jugé bon de les publier c'est qu'ils devaient trouver leur place au sein de son vaste programme d'écriture. De plus, le recueil croise la plupart des livres de Perec.

Je propose trois points d'approche :

Premier point. Restes diurnes et thèmes peu abordés

Perec aborde dans ses rêves toutes sortes de thèmes dont il traite peu dans le reste de son œuvre. Par exemple, son travail de documentaliste au CNRS dont il est question dans plusieurs rêves. Autre thème, les relations sentimentales et sexuelles, réelles ou fantasmées, omniprésentes dans le recueil. Ou bien les appartements et déménagements. Perec rêve de logements plus amples et plus confortables, car ce ne sont que rarement des logements réels qui nous sont présentés dans ses rêves mais des appartements imaginaires ou des versions fantasmées d'appartements réels. De même, il faut souligner le lien qui me paraît exister entre le besoin d'argent que Perec a pu ressentir, d'après plusieurs témoignages, et l'apparition de nombreuses « grosses liasses » de gros billets de banque dans ses rêves. On rejoint, dans ces deux cas, la problématique des *Choses*. Autre thème, dont Perec parle peu mais au cœur de plusieurs rêves, son

ignorance de la conduite automobile.

Deuxième point. Souvenirs d'enfance et autres

Aucun livre de Perec n'échappe absolument à l'encryptage autobiographique. Il en est bien évidemment de même pour *La Boutique obscure*. Certains thèmes, comme les trains, la neige, la montagne ou la répression policière évoquent les souvenirs et croisent ceux évoqués dans *W ou le souvenir d'enfance*. Comme par exemple le rêve n° 45 où Perec assiste à une étrange scène où un enfant, courant sur une falaise qui s'avère être un immense char d'assaut, est poursuivi et menacé par un groupe de policiers. Finalement l'enfant est sauvé par un mystérieux barbu. On retrouve dans ce rêve l'angoisse infanticide, la noyade, la brutalité policière dont Perec s'est déjà servi pour exprimer ses sentiments face à la mort de ses parents et son statut d'orphelin. La période du service militaire et du saut en parachute est aussi plusieurs fois évoquée, en lien étroit avec les souvenirs d'enfance, comme cela est exprimé dans *W ou le souvenir d'enfance* avec l'image de Charlot parachutiste.

Troisième point. Les projets littéraires

Perec, dans la période couverte par les rêves (1968-1973), se lance dans un grand nombre de projets littéraires et artistiques dont seuls quelques-uns verront le jour, et qui figurent parmi les plus importants de son œuvre : *W ou le souvenir d'enfance*, *Lieux*, *Lieux où j'ai dormi*, la genèse de *La Vie mode d'emploi*, *La Disparition*, *L'Augmentation*, *La Poche Parmentier*, *Les Revenentes* et quelques autres. *La Boutique obscure* pourrait-elle être une chronique de leur écriture ou de leur échec ? *Lieux* et *W ou le souvenir d'enfance* sont les plus représentatifs. *La Boutique obscure* semble d'ailleurs occuper la place vacante laissée par *Lieux* dans le projet autobiographique de Perec. Le premier *Lieux* a été écrit le 27 janvier 1969, soit en plein pendant l'écriture de *La Boutique obscure*, et le projet est abandonné peu de temps après sa publication. De plus, plusieurs lieux du projet sont visités ou évoqués dans les rêves, quelquefois de façon symbolique, comme la rue Vilin qui se cache sûrement derrière les nombreuses rues en ruines évoquées dans les rêves.

Perec a plusieurs fois fait part de son regret d'avoir publié *La Boutique obscure*. Un projet routinier qui n'en était pas vraiment un, un livre qui s'est écrit tout seul, un livre du hasard plus que de la contrainte voit le jour en remplacement de *Lieux* projet contraint et complexe qui finalement n'aboutira pas. La place de *La Boutique obscure*, au croisement des dimensions fictionnelles, autobiogra-



phiques, ludiques et sociologiques de l'œuvre de Perec doit se trouver, je pense, dans ce rôle de substitution. Mais les clés permettant de lire et de comprendre ce livre aujourd'hui encore déroutant demandent toujours à être trouvées.

**Samedi 9 avril 2005**

**Jean-Luc Joly**

**Perec – Auster : une musique du hasard (2)\***

Jean-Luc Joly enseigne la littérature française au Centre de préparation à l'Agrégation de français de l'École Normale Supérieure de Meknès (Maroc). Il a soutenu à l'Université de Toulouse-Le Mirail une thèse intitulée *Connaissance du monde : multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec* (direction : Bernard Magné). Il a coordonné, à l'automne 2000, un colloque sur Perec à Rabat ainsi que la publication des actes (*L'Œuvre de Georges Perec : réception et mythisation*).

Dans la perecologie se développe actuellement un courant comparatiste où il s'agit principalement d'étudier la réception ou la diffraction de l'œuvre perecquienne par la création contemporaine. Pour le dire en termes plus genettiens, ces études s'attachent à éclairer, dans l'intertextualité qui caractérise largement l'œuvre de Perec, la relation hypertextuelle après avoir surtout privilégié la relation hypertextuelle.

Il est vrai qu'une sorte de galaxie littéraire se constitue aujourd'hui autour de cette œuvre en voie de mythisation, galaxie dans laquelle la conjonction austérienne se révèle singulière parce qu'à la fois ménagée par la contemporanéité historique (Perec et Auster appartiennent tous deux à une époque qu'on pourrait sommairement qualifier de sortie de l'ère du soupçon ou de l'ère du vide — même si leur univers reste marqué par la dysphorie), et par un rapport désormais épideictique de l'œuvre de Paul Auster à celle de son aîné, c'est-à-dire un rapport largement marqué par des signes d'influence, des allusions conscientes, un dialogue avéré. L'œuvre de Patrick Modiano ou celle du plasticien Christian Boltanski par exemple entrent en résonance avec l'œuvre perecquienne d'une manière assez semblable (confluente puis influente), définissant pour celle-ci une sorte de statut de matrice de la « néo-modernité » (celle qui, en gros, ne se reconnaissant ni dans l'optimisme classique ou post-classique, ni dans le nihilisme déconstructeur, cherche à rencouer avec un projet heuristique). Loin de se limiter cependant à l'hommage d'une époque en recherche de « repères », cette résonance autorise

surtout à relire l'œuvre perecquienne dans des sens peut-être laissés jusqu'ici en jachère et dans l'éclairage d'une histoire littéraire en cours de constitution.

La conjonction Perec-Auster est tout d'abord formée par certaines confluences objectives : les deux auteurs, pratiquement contemporains même si Perec se situe légèrement en amont, sont d'origine juive polonaise et leur histoire familiale est semblablement marquée par un exil où l'île d'Ellis Island joue un rôle historique ou symbolique particulièrement fort ; ensuite, tous deux originent leur entreprise d'écriture dans la mort d'un proche (le père pour Paul Auster ; le père et surtout la mère pour Georges Perec). À cet égard, un travail de superposition de *W ou le souvenir d'enfance* et de *L'Invention de la solitude* s'avèrerait particulièrement fécond. On se limitera ici à deux citations « programmatiques » voisines : « leur souvenir est mort à l'écriture ; l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. » (*W*, explicit du chapitre VIII) ; « Cela fut. Ce ne sera jamais plus. Se souvenir. » (explicit de *L'Invention de la solitude*\*\*).

Cette conjonction résulte ensuite de points de contacts effectifs. S'il est peu vraisemblable que Perec ait lu Paul Auster, la question se pose en revanche de savoir à partir de quand, précisément, Paul Auster cesse d'être « tangentiel » à Perec pour franchement croiser son chemin — ce qui ouvre alors la voie à l'étude des diverses mentions (articles consacrés à Perec) et allusions de plus en plus explicites que contiennent les livres d'Auster, de la litanie des « Il se souvient » qui clôt presque *L'Invention de la solitude* (1982) à l'apparition du nom d'Orlowska dans la reproduction en fac-similé d'une page d'annuaire polonais dans *La Nuit de l'oracle*, le dernier livre de Paul Auster paru à ce jour (2003), en passant par exemple par les repas monochromes que la plasticienne Maria, inspirée de Sophie Calle (autre perecquienne notable) s'impose dans *Léviathan* (1992) et qui paraissent bien être le souvenir de ceux que Madame Moreau fait servir à ses invités de marque dans *La Vie mode d'emploi*.

Surtout, le rapprochement Auster-Perec prend tout son sens littéraire dans une thématique transversale aux deux œuvres. Diverses figures peuvent être convoquées, mais c'est la notion de contrainte existentielle et l'actualisation qu'en réalise ce que Bernard Magné appelle l'« itinéraire réglé\*\*\* » qui nous a ici retenu.

L'obsession des itinéraires comme points fixes, pratiques réglables ou modélisables dans la profusion et la multiplicité apparemment sans sens des faits du réel, traverse l'œuvre (et la vie ?) de Perec comme une sorte de motif récurrent (traçable dans « Les Barques », l'un des textes les plus anciens de Perec, mais aussi dans *Le Portulan* ou *Les Choses* avant de prendre toute sa place dans *Un*



*homme qui dort*, le projet de *Lieux, Espèces d'espaces*, divers textes de l'infra-ordinaire ou les jeux de *Perec/rinations*). Le texte d'*Un homme qui dort* notamment (relayé par *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien*) permet une étude précise du thème, de ce qui motive ou justifie la pratique de telles contraintes existentielles, de leurs portées, acquis et limites.

Chez Paul Auster aussi les contraintes existentielles abondent ; celle de l'« itinéraire réglé » joue un rôle particulièrement important dans « Cité de verre », le premier des trois récits qui constituent *Trilogie new-yorkaise* (1985-1986). Tout comme chez Perec, ce qui est apparemment de l'ordre de l'arbitraire ou du hasard, ou bien ce qui est ordinairement abandonné à l'in-signifiante (en l'occurrence les déambulations d'un vieillard dément dans New York), se révèle finalement prendre forme sinon sens, particulièrement par l'écriture. Cette dernière, objet d'une alliance réaffirmée avec la signification, d'une postulation renouvelée de ses pouvoirs, devient alors une pratique susceptible de renouer des liens entre mots et choses puisque certaines parts du réel laissées ordinairement à l'écart s'y révèlent interprétables.

L'histoire littéraire ménage donc, entre les œuvres de Georges Perec et de Paul Auster, des rapprochements où le hasard produit une musique déjà perceptible comme telle. Ce phénomène ne doit peut-être pas surprendre chez deux auteurs qui se font de la littérature une conception unie et pour qui l'intertextualité est signe que tout texte est à la fois disposé et prédisposé sur le puzzle (c'est-à-dire que l'œuvre y prend place et par la même occasion prépare la place d'œuvres voisines qui viendront la compléter). Ce qui ne signifie pas pour autant que ces deux œuvres soient jumelles ou superposables en tout. Il n'y a pas chez Auster le systématisme qu'autorise l'écriture contrainte chez Perec (celle-ci apparaissant finalement toujours comme le meilleur moyen d'ordonner un réel rétif). Il n'y a pas chez Perec, à la différence de ce qui s'admet chez Auster, de signification religieuse accordée à cette recherche de dépassement ou de transcendence par l'écriture. Enfin, tandis que Perec est un écrivain de l'extension, de la vérification exhaustive d'une hypothèse d'écriture, Auster se situe plutôt, sur ce même terrain, et tout comme Borges par exemple, du côté de la compréhension, de la réduction par l'apologue.

\*Ce travail fait suite à un article du même titre (à paraître dans la *Romanic Review* publiée par le département d'études romanes de l'Université Columbia de New York) où il s'est agi tout d'abord de comparer la conception intertextuelle que Perec et Auster se font tous deux de la littérature, moyen d'un gain progres-

sif vers une totalité, puis d'étudier la manière dont la réécriture de l'histoire de Bartlebooth dans *Le Livre des illusions*, l'avant-dernier en date des livres du romancier américain (2002), permet de lire d'une manière euphorique la fin de *La Vie mode d'emploi*.

\*\* Traduction de Christine Le Bœuf.

\*\*\* Dans sa préface à *Perec/rinations*.

## COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE

Le samedi 15 janvier 2005, à 17 h 15, à la Bibliothèque de l'Arsenal, l'Assemblée Générale ordinaire s'ouvre sous la présidence de Marcel Bénabou.

Le président remercie chaleureusement les représentants de la Bibliothèque de l'Arsenal présents (M. Blasselle, Mme Coron), puis donne lecture de l'ordre du jour, qui est adopté.

1. Christian Ramette, en charge de la trésorerie depuis de nombreuses années, donne lecture de son rapport financier (voir ci-dessous), qui s'achève sur une note plutôt optimiste : en 2004, les recettes ont dépassé les dépenses. L'Assemblée générale approuve ce rapport à l'unanimité, moins une abstention.

2. Après quoi c'est au tour de Monika Lawniczak, la secrétaire de l'association, de présenter le rapport administratif et moral pour l'année 2004. Elle rappelle succinctement les événements qui ont marqué l'année :

- la parution (après des péripéties diverses) des *Cahiers Georges Perec* n° 8, réunissant les communications du colloque de Montréal en 1996 ;

- le colloque à Cluj-Napoca, en Roumanie, organisé par Yvonne Goga et Mireille Ribière (*Georges Perec - Imagination et créativité*) ;

- les thèses de doctorat soutenues par : Jean Luc JOLY à Toulouse (*Connaissance du monde. Multiplicité, exhaustivité, totalité dans l'œuvre de Georges Perec*), Awatif BEGGAR au Maroc (*Le renouvellement des formes de l'autobiographie dans l'œuvre de Georges Perec*) et Mohammad Rahim AHMADI à Grenoble (*Le point de vue dans La Vie mode d'emploi*).

Elle mentionne aussi les soucis passagers de nature technique rencontrés par le secrétariat en 2004 : la disparition inopportune de notre imprimeur au moment où le bulletin 45 se trouvait déjà en attente d'impression et la panne d'Internet



pendant près de quatre mois, liée au changement du standard à la Bibliothèque de l'Arsenal. Elle remercie chaleureusement les personnes qui ont apporté leur aide à l'Association en ces moments de « grandes épreuves », en particulier Sabine Coron, qui a employé beaucoup d'énergie pour résoudre l'imbroglio des lignes téléphoniques et Bernard Magné, qui n'a pas attendu longtemps pour refaire un deuxième tirage chez un autre imprimeur. En outre, Monika Lawniczak remercie tous les autres qui ont contribué au bon fonctionnement du secrétariat : Marcel Bénabou, Bernard Magné, Patrick Bideault (webmaître), Philippe Didion (rédacteur du bulletin) et Danielle Constantin (secrétaire en 2002 et 2003). Ces deux derniers reçoivent des présents symboliques de la part de l'Association : des bons de la Fnac. Ce rapport est adopté à l'unanimité moins une abstention.

3. L'Assemblée générale passe ensuite à l'examen d'un certain nombre de problèmes.

La question du scannage du fonds photographique : il paraît nécessaire de pouvoir préserver les photographies sur un support moins fragile que le papier. Il s'agit en fait, précise Paulette Percec, de deux fonds : le fonds privé ainsi que le fonds de l'Association, qui seraient conservés séparément. Mathieu Remy souligne l'existence de plusieurs modes de scannage dont le choix dépend de l'usage que l'Association voudra faire ultérieurement des photos. Mireille Ribière suggère l'usage d'un DVD, plus performant qu'un CD. Madame Coron assure, de la part de la Bibliothèque de l'Arsenal, pouvoir mettre à la disposition de l'Association le matériel nécessaire, voire un ordinateur et un scanner. Bianca Lamblin et Christian Ramette soulèvent le problème des droits d'auteur, à résoudre avant d'entamer l'action de scannage. En sa qualité de trésorier, Christian Ramette a également essayé d'évaluer le coût de la tâche, qui peut être assez élevé. Sa crainte est atténuée par Jacques Neefs, qui pense que l'Association peut demander une subvention à la Bibliothèque Nationale de France, ce qui est prévu dans la convention qui lie l'Association à la BNF. Bernard Magné pose alors une question pratique : qui, parmi les membres, possède une bonne connaissance du logiciel demandé ? Il met aussi en relief l'importance des mesures de précaution à prendre pour éviter un usage illicite des photographies scannées et propose qu'elles ne soient disponibles au public qu'en lecture seulement. Par ailleurs, les projets de conservation devraient également prendre en compte les cassettes vidéo, plus exposées à l'usure du temps que les supports numériques. A ce moment-là, Cécile De Bary rappelle que c'est Myriam Soussan, ancienne secrétaire de l'AGP qui avait répertorié le fonds vidéo. Jacques Neefs, Marcel Bénabou, Mireille Ribière et Monika Lawniczak sont d'accord pour dire

que la sauvegarde de ces documents est importante pour la postérité des chercheurs.

Danielle Constantin aborde ensuite la question des microfilms, dont toute la collection est déposée dans la même pièce de la Bibliothèque de l'Arsenal. Pour les raisons de sécurité, il faudrait organiser un deuxième dépôt. Jacques Neefs et Sabine Coron rappellent encore une fois la convention, qui prévoit que le double des microfilms soit consigné à la Bibliothèque Nationale.

Bianca Lamblin veut en savoir davantage sur la détérioration éventuelle du support numérique. Hans Hartje met l'accent sur le progrès rapide dans le domaine d'informatique ayant pour conséquence le perfectionnement perpétuel du matériel. On aurait bientôt difficilement trouvé le matériel adapté à la lecture de nos photographies. Marcel Bénabou n'a pas partagé cette crainte en disant que la mise à jour des fichiers pourra se faire régulièrement. Avant d'enchaîner sur les délais des *Cahiers Georges Perec* n° 9, Cécile De Bary a conclu que le scannage de photographies et des documents audio-visuels facilitera l'échange avec les journalistes et les éditeurs (qui ont besoin de numériser les photographies avant de les utiliser). En ce qui concerne le prochain numéro des *Cahiers*, qui traitera des rapports de Georges Perec avec le cinéma, sa parution est prévue pour la fin du mois de juin.

4. L'Assemblée générale procède ensuite au renouvellement de la moitié sortante du Conseil d'administration. Les sept membres sortants, tous candidats, sont réélus à l'unanimité : Christian Ramette, Claude Burgelin, Monika Lawniczak, Patrick Bideault, Paulette Percec, Philippe Lejeune, Bernard Magné. (31 suffrages exprimés)

Le conseil d'administration se retire pour procéder à l'élection du bureau : Marcel Bénabou est réélu président, Christian Ramette trésorier et Monika Lawniczak secrétaire.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 18h45.

Monika Lawniczak



## PUBLICATIONS EN VENTE

L'Association Georges Perec cède à ses membres au prix des libraires certaines publications :

<i>Cahiers Georges Perec</i>	n° 2 :	13 €
	n° 3 :	5 €
	n° 4 :	5 €
	n° 5 :	8 €

Les premier et sixième numéros sont malheureusement indisponibles pour le moment. Le septième se trouve facilement en librairie.

<i>La Biographie de Perec par David Bellos, lecture critique</i> de Bianca Lamblin	9 €
<i>Georges Perec. La Contrainte du réel</i> de Manet van Montfrans	23 €
<i>Intactes et Minuscules</i> de Roland Brasseur	5 €
<i>Magazine littéraire</i> n° 316 (décembre 1993)	3 €
<i>Parcours Perec</i> (colloque de Londres)	13 €

Aux autres prix s'ajoutent 2,50 € de frais de port au tarif « Lettre » pour les envois en France et 3 € pour les envois à l'étranger au tarif économique. À cause de leur poids, nous devons pratiquer une tarification spéciale pour l'envoi de *Georges Perec. La Contrainte du réel* de Manet van Montfrans : 3,20 € pour la France et 5,80 € pour l'étranger.

Quelques exemplaires de *Portrait(s) de Georges Perec*, sous la direction de Paulette Perec (Bibliothèque nationale de France, 2001), sont disponibles au siège de l'Association au prix de 23 €.

## RENOUVELLEMENT DES COTISATIONS

Les cotisations pour l'année 2005 sont encore de 20 € pour les étudiants et de 30 € pour les autres.

Nous vous serions très reconnaissants de nous payer par chèque le plus souvent possible, et d'éviter absolument les mandats et les eurochèques. Vous pouvez cependant utiliser le virement, en nous envoyant en même temps un courrier (postal ou électronique). Pour les virements, nous vous rappelons les coordonnées de notre compte :

Caisse d'Épargne  
Guichet du 30, rue Saint-Antoine, 75004 Paris  
C/étab C/guichet N/compte C/rice  
17515 90000 04514866010 75  
Domiciliation CE ILE DE FRANCE PARIS

---

### Cotisation 2005

NOM : Prénom :

Profession :

Adresse (en cas de changement) :

Téléphone :

Courriel (Mèl):



## RAPPORT FINANCIER

Rapport financier du trésorier présenté à l'Assemblée Générale de l'association Georges Perec du 17 janvier 2004.

Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

La composition des comptes d'une association se compose de deux opérations très différentes et, à la marge parfaitement indépendantes l'une de l'autre : la première est l'évaluation des recettes, la seconde l'évaluation des dépenses.

L'évaluation des recettes est une occupation fluide, impalpable, au pays des soldes et des têtes de gondoles, des subventions et des immatériels où il s'agit de découvrir dans ces alentours imprécis qui mènent à la découverte d'un compte, le lieu fragile et unique où le mot cotisation, fruit, guelte, affure, sera à la fois révélé à la banque et caché au fisc à moins que dans une permutation diabolique, ce ne soit le contraire.

Au contraire la comptée des dépenses est une tâche fastidieuse, minutieuse, vétilleuse, une sorte d'arithmétique à base de chiffres où il importe seulement que les nombres soient alignés et que leurs superpositions permettent les additions par construction verticale en colonne ; c'est un système de convention primaire où le chiffre est omniprésent mais d'où la poésie des dons est absente.

La première se fait vissé à son comptoir, avec obstination et acharnement, en tâtonnant, en besognant, en soupesant une entrée trop aléatoire ; la seconde se fait plutôt à toute heure du jour et de la nuit, sans y penser, en flânant, en privilégiant l'intuition, la trouvaille, en laissant son attention flotter librement dans le sillage des membres reconnaissants de l'association.

Christian Ramette

## Bilan 2004

ASSOCIATION GEORGES PEREC  
Bibliothèque de l'Arsenal  
1, rue de Sully  
75004

janv-05

### BILAN 2004

#### RECETTES

Reliquat de l'exercice 2004	9 787,37
Cotisations et dons	2 983,00
Cessions de publications aux membres AGP	327,50
Produits du Livret A	189,5
Subvention	3 500,00
	13 287,37

#### DEPENSES

Achats de publications	251,70
Frais de colloques et séminaires	488,20
Reprographie, bulletins, papeterie	711,94
Timbrages	703,65
Microfilmage	1 027,35
Equipement informatique	0,00
Internet	68,50
Frais de stage	250,00

3 501,34



Solde au 31 décembre 2004

Compte courant	1 193,27
Livret A	8 378,56
Caisse et timbres	214,20

9 786,03

13 287,37